



**L'INSEP A FÊTÉ
SES 80 ANS**

04

LA VIE DE L'INSEP
Les actualités de l'Institut

10

À LA UNE
L'INSEP a fêté ses 80 ans

18

TÉMOIGNAGES
L'INSEP, terre
de champion(ne)s

32

HISTOIRE
L'INSEP à l'épreuve
du temps

44

INTERVIEW
Maurice Houvion

PUBLICATION BIMESTRIELLE :
ISSN 1283-9515

Directeur de la publication : **Fabien Canu**
Rédactrice en chef : **Laure Veyrier**
Rédaction : **Frédéric Ragot**
Graphisme & Mise en page : **Nicolas Belfayol**
Imprimeur : **Imprimerie LE REVEREND**



© Lecocq/INSEP

L / Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance a célébré ses 80 ans le 19 septembre dernier. 80 ans d'histoire, 80 ans d'excellence, 80 ans au service du sport français. Depuis sa création en 1945, l'INSEP, qui s'appelait alors Institut National des Sport (INS), s'est imposé comme le pilier de la performance sportive nationale et l'un plus beaux centres sportifs dans le monde. Sans refaire toute l'histoire, quelques événements, que vous retrouverez dans le dossier spécial de ce nouveau magazine consacré aux 80 ans de l'INSEP, ont particulièrement marqué la vie de l'établissement, mais aussi la mienne.

Au-delà de mon histoire personnelle avec l'INSEP qui a débuté en 1978 lorsque j'ai intégré le pôle France de judo, je retiendrais principalement deux grandes étapes. Les années 60 pour commencer, avec la décision du Général de Gaulle de donner un nouvel élan au sport français après les échecs aux Jeux Olympiques de Rome (1960) puis de Tokyo (1964). Un vrai tournant qui a permis à l'INSEP de se doter, entre autres, de la halle Joseph Maigrot en 1965, la plus grande halle de l'époque en Europe, devenue le bâtiment emblématique de l'Institut. L'autre étape majeure reste l'important programme de rénovation lancé en 2007 qui a transformé totalement les bâtiments de l'INSEP en les modernisant afin de faire de l'Institut un centre dernier cri. L'INSEP d'aujourd'hui n'est pas l'INSEP d'hier. Et heureusement d'ailleurs. Il a dû et su évoluer pour répondre aux exigences du sport de haut niveau. Mais il y règne toujours cette envie permanente d'avoir des résultats.

D'ailleurs, l'histoire, plus récente, de l'INSEP est marquée par les Jeux Olympiques et Paralympiques organisés à Paris en 2024. L'établissement a été à l'heure du rendez-vous en apportant sa contribution aux excellents résultats de l'équipe de France Olympique et Paralympique. L'expérience d'un INSEP transformé en camp de base pour accueillir 41 équipes de France du début juillet jusqu'à la fin des Jeux Paralympiques restera longtemps gravée dans la mémoire des 2 000 membres de ces équipes de France, ainsi que des agents de l'Institut qui ont fait preuve d'un investissement exceptionnel au profit des athlètes.

Au final, l'histoire de l'INSEP, ce sont toutes les femmes et tous les hommes pleinement engagés durant ces 80 années pour l'établissement qui l'ont écrite sous le pilotage de 21 directeurs successifs. Mais la renommée de l'INSEP, nous la devons aussi et surtout aux championnes et champions qui ont marqué l'histoire du sport français. Nombreux sont les champions olympiques et paralympiques, champions du monde, champions d'Europe qui se sont entraînés à l'INSEP. Leur présence en grand nombre le 19 septembre dernier n'a fait que confirmer, si besoin était, leur attachement à ce lieu qu'ils appellent affectueusement leur « maison ». Ces championnes et ces champions sont la fierté de l'INSEP, l'inspiration pour les nouvelles générations, pour tous les sportifs de haut niveau en devenir qui s'entraînent au quotidien à l'INSEP, mais aussi des exemples pour la jeunesse de notre pays. Le prestige de l'établissement dépasse également nos frontières comme le démontre au cours de ces 80 ans la venue à l'INSEP des plus grandes stars mondiales du sport, de Pelé à Carl Lewis en passant par Bob Beamon, Usain Bolt, Ray Sugar Robinson, Carlos Monzon, Cathy Ferguson, Larissa Latynina, les All Blacks...

La place centrale de l'INSEP dans l'environnement de la haute performance française n'a cessé d'être réaffirmée ces dernières années. Forts de l'élan des Jeux de Paris 2024, nous allons ensemble relever les défis à venir : préparer les prochaines échéances olympiques et paralympiques, soutenir chaque sportif dans son projet de formation, et placer leur intégrité physique comme leur bien-être au cœur de nos priorités. L'Institut sera plus que jamais mobilisé pour accompagner durablement les championnes et champions d'aujourd'hui et de demain. L'INSEP continuera d'innover et de développer son réseau pour offrir aux sportifs et entraîneurs les meilleures conditions d'entraînement, de suivi médical et de formation.

Vive l'INSEP et vive les prochaines 80 années.



Fabien Canu
Directeur Général de l'INSEP



BACK TO INSEP 2025

ENTRE HÉRITAGE
ET MODERNITÉ



Une saison n'est pas officiellement lancée à l'INSEP tant que le traditionnel événement de rentrée « Back To INSEP » n'est pas passé. C'est chose faite depuis le 7 octobre pour le plus grand bonheur de nos sportives et sportifs de haut niveau qui ont pu (se) célébrer et recevoir leur nouvelle dotation du top partenaire, adidas !

Entre décors immersifs, défis participatifs et « DJ set », les INSépiens ont vécu une soirée unique sur le thème « Back to the Roots », placée sous le signe du partage, du style et de la transmission.

Dès leur arrivée, les participants ont pu poser devant le photocall sur fond de « Wall of Fame », rendant hommage aux légendes de l'institution à travers trophées, maillots et diplômes iconiques. Plus loin, le « distributeur de challenges » invitait chacun à tirer au sort un mini-défi sportif à relever, inspiré de gestes emblématiques (jongles, passes, dribbles).

Un corner « Salle des Archives », imaginé comme un club-house vintage, proposait un moment fort : la remise de bombers adidas, soigneusement rangés dans 400 boîtes symbolisant les pages de l'histoire de l'INSEP. Les athlètes pouvaient ensuite personnaliser leur veste à l'atelier de customisation, en y ajoutant des patchs exclusifs au style rétro et élégant.

Enfin, une zone Arcade offrait un espace de challenge collectif autour de mini-jeux alliant précision et réactivité, avant que le DJ prenne possession du podium pour clôturer la soirée dans une ambiance festive et fédératrice. Un moment fort en émotions et en symboles, célébrant à la fois la mémoire collective, l'esprit d'équipe et la fierté d'appartenir à la grande famille de l'INSEP.





ÉVÉNEMENT

RETOUR SUR LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2025

L'INSEP a ouvert ses portes les 20 et 21 septembre derniers à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, dont le thème portait cette année sur le patrimoine architectural.

Une édition particulière un an après les Jeux de Paris et alors que l'établissement fête ses 80 ans. Et le public a une nouvelle fois répondu en nombre pour découvrir l'Institut, habituellement fermé aux regards extérieurs. Les quelques 1 000 privilégiés n'ont pas boudé leur plaisir, petits comme grands, lors de ces deux journées où ils ont pu arpenter le site et goûter un peu à la vie de sportifs de haut niveau à l'INSEP. Et l'immersion ne s'est pas arrêtée là : les visiteurs ont également pu assister à des démonstrations, mais aussi endosser la vie de sportif à l'entraînement, à l'occasion d'initiations (lutte, boxe, taekwondo, escrime, tennis de table, basket...), très fortement appréciées.



RELATIONS INTERNATIONALES

COOPÉRATION
FRANCE-CORÉE

Suite au renouvellement en mars 2025 de la convention entre l'INSEP et le Jincheon National Training Center (centre d'entraînement du Comité Olympique de Corée du Sud), plusieurs actions concrètes ont pu être menées en collaboration avec les équipes de Corée du Sud début septembre : un rapprochement entre les fédérations française et coréenne de tir a eu lieu avec un partage de bonnes pratiques et des perspectives de stages communs à l'INSEP et au Jincheon. En taekwondo, un stage d'entraînement a été organisé entre les équipes de France et de Corée du Sud et une rencontre inspirante a été mise en place avec les élèves de deux lycées français en Corée du Sud. Ces initiatives permettent de renforcer les liens sportifs, éducatifs et culturels entre la France et la Corée du Sud, au service de la performance et du rayonnement de nos athlètes.



DIPLOMATIE SPORTIVE

HÉRITAGE ET IMPACT
DE PARIS 2024

Dans le cadre du programme de découverte économique VIP-ECO porté par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'INSEP a eu le plaisir d'accueillir une délégation composée de représentants du comité d'organisation des Jeux de Los Angeles, du Comité olympique turc et de membres du gouvernement du Kosovo, de la Province du Cap occidental et de la ville de Hambourg venue découvrir l'organisation du sport de haut niveau en France.

Au programme : visite des infrastructures de l'Institut, échanges sur les politiques sportives, et immersion dans l'environnement d'excellence mis en place pour permettre aux athlètes français de briller sur les podiums internationaux.

FORMATION

DIMENSION MENTALE :
NOUVEAU MODULE DE FPC

La dimension mentale dans la haute performance, de quoi parle-t-on ? Sensibiliser, questionner et échanger sont l'ambition du nouveau module de formation professionnelle continue déployé par le pôle formation de l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance.

Cinq experts de haut niveau, aux profils différents et complémentaires, viendront partager leur vision et leur expérience du 18 au 20 novembre 2025 : Muriel Barbé, Laurent Chambertin, Thierry Dumaine, Jérôme Fournier et Irène Ottenhof.

Plus d'informations et inscriptions : <https://urls.fr/OdKgVa>

RECHERCHE

L'INSEP ET L'INRIA UNISSENT LEURS EXPERTISES AU SERVICE DE LA PERFORMANCE SPORTIVE



Fabien Canu, directeur général de l'INSEP, et Jean-Frédéric Gerbeau, directeur général délégué à la recherche de l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria), ont signé lundi 13 octobre 2025 une convention-cadre de collaboration dont l'objectif est de renforcer l'accompagnement scientifique de la haute performance sportive en favorisant les échanges entre chercheurs, sportifs de haut niveau et entraîneurs et en faisant émerger de nouveaux projets de recherche.

Le numérique occupe aujourd'hui une place centrale dans le suivi et l'optimisation de la performance et l'INSEP et l'Inria collaborent déjà sur des projets de recherche comme REVEA qui explore l'usage de la réalité virtuelle pour optimiser la préparation et les performances des sportifs ou le projet Perfanalytics dédié à l'analyse vidéo in situ (captation, indexation & modélisation de métadonnées) pour les sports de combat (lutte et boxe).

Ces travaux illustrent les défis à relever pour mesurer la performance en conditions réelles : concevoir des dispositifs simples d'utilisation pour les entraîneurs et les staffs, tout en garantissant la fiabilité et l'exploitation des données recueillies. L'enjeu est également de pouvoir extraire des informations pertinentes à partir de captations vidéo dans des environnements variés, un exercice à la fois complexe et prometteur.

À travers cette convention, l'INSEP et l'Inria affirment leur volonté d'intensifier leur collaboration et de mutualiser leurs compétences pour développer des solutions concrètes et adaptées aux besoins du terrain. Il s'agit aussi d'étendre cette dynamique à d'autres équipes de recherche, d'autres disciplines et d'autres thématiques. Ensemble, ils ambitionnent de faire progresser la recherche appliquée à la haute performance, notamment dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la valorisation des données.

ACCOMPAGNEMENT SOCIO-PRO

NOUVEAUX
BÉNÉFICIAIRES
D'EMPLOIS RÉSERVÉS

L'INSEP se réjouit de compter parmi son dispositif d'emplois réservés de nouveaux bénéficiaires parmi lesquels le tout récent vice-champion du monde de boxe (-80kg) Yojerlin Cesar, le vice-champion du monde de lutte (-72kg) Ibrahim Ganem, le champion du monde de para ski de fond Karl Tabouret, ou encore les médaillés de bronze européens 2025 Adam Siao Him Fa (patinage artistique) et Roman Fuchs (natation).

Ce dispositif mis en place en étroite collaboration avec le ministère chargé des Sports et l'Agence Nationale du Sport, s'intègre à la politique de suivi socio-professionnel destinée à permettre aux sportifs de haut niveau de réaliser leurs ambitions sportives tout en leur garantissant la poursuite d'une formation et d'une insertion professionnelle. L'INSEP participe à cette dynamique, notamment en octroyant chaque année vingt postes au bénéfice de sportifs de haut niveau dont les contraintes de préparation aux compétitions de référence (championnats d'Europe et du monde et Jeux Olympiques ou Paralympiques) et la situation sociale nécessitent des aménagements et une prise en charge importants. Ils bénéficient ainsi d'un emploi réservé au sein de l'établissement.



MÉDIAS

DE NOUVEAUX
ÉPISODES D'INSEP
PODCASTS DISPONIBLES

Parmi la variété de podcasts proposés par l'INSEP, la série « Le mental de nos champions » met à l'honneur dans le dernier épisode Auriane Mallo-Breton, escrimeuse, vice-championne olympique en 2024. Aux côtés d'Anaëlle Malherbe, psychologue et préparatrice mentale, elles abordent ensemble des thématiques clés dans le parcours d'un athlète : le trac et le stress avant une échéance, la gestion de l'incertitude ou du doute face à l'imprévu ou à l'échec, et la préparation mentale en équipe, quand le collectif devient soutien ou pression. Un échange riche et authentique sur la manière de rester lucide, performante et humaine dans les zones les plus sensibles de la vie sportive.

Dans « Les acteurs de l'ombre », retrouvez Jean-Michel Oprendeck, personnalité majeure du sport français, qui revient dans cet épisode sur un parcours riche et multiple, illustrant la diversité des métiers au service de la haute performance. Ancien athlète, entraîneur, cadre technique puis responsable institutionnel, il a occupé de nombreuses fonctions au sein du mouvement sportif, jusqu'à devenir l'un des artisans de l'accompagnement des fédérations et des sportifs de haut niveau à l'INSEP. Une expertise forgée par des décennies au contact du terrain et des structures, qui fait de lui une figure incontournable de l'écosystème de la performance.

L'ensemble des podcasts de l'INSEP sont disponibles sur les plateformes Deezer, Apple Podcasts, Google Podcasts, Amazon Music et sur notre chaîne Youtube.

Pour les retrouver : <https://linktr.ee/insep>



L'INSEP A FÊTÉ SES 80 ANS

Lors d'une fête d'anniversaire conviviale qui a rassemblé de nombreux champions, du passé et du présent, l'INSEP a célébré ses 80 ans le 19 septembre.





L'ancienne ministre en charge des Sports, Marie Barsacq, et Fabien Canu, Directeur général de l'INSEP

©Lecocq/INSEP



Estelle Mossely et Brahim Asloum

©Lecocq/INSEP

Les histoires de famille ont aussi façonné sa légende. Lors d'une fête d'anniversaire qui avait des allures de – très – grande réunion familiale, l'INSEP a soufflé le 19 septembre dernier ses 80 bougies. « *80 ans d'histoire, d'excellence au service du sport français* », a rappelé Fabien Canu, le directeur général de l'Institut. Quelques-uns des plus grands noms du sport tricolore, anciens et nouveaux pensionnaires de l'établissement, étaient réunis à cette occasion dans une ambiance festive et conviviale, mais aussi teintée d'émotions. Comme l'ont confirmé de nombreux athlètes, du passé et du présent, « *l'INSEP, c'est notre maison, c'est chez nous* ». « *L'INSEP est un lieu de fraternité, une maison de brique et de force où on apprend autant dans le sport que dans la vie* », a affirmé l'ancienne championne olympique d'escrime, Laura Flessel.



Sébastien Flute et Thierry Maudet, ancien Directeur général de l'INSEP (2007 - 2013)

©Lecocq:INSEP

Venu spécialement pour l'événement, Teddy Riner n'était pas loin de verser sa petite larme. On connaît l'attachement indéfectible qui lie le multiple champion olympique et du monde de judo à l'Institut. Alors se retrouver au cœur de « la Place », lieu névralgique des célébrations des Jeux de Paris 2024, pour parler de « son » INSEP aux côtés de Flessel, mais aussi de Boris Diaw, Florian Rousseau, Brahim Asloum ou encore Clarisse Agbegnenou, ne pouvait laisser de marbre le colosse Guadeloupéen. Fébrile pour une fois derrière le micro, ce dernier a expliqué à quel point il avait été inspiré par les femmes et les hommes pleinement engagés, sportifs, encadrants, mais aussi membres du personnel, qui ont écrit l'histoire de l'établissement. « Ce sont eux qui m'ont montré la voie et qui m'ont permis de réaliser mon propre projet », a raconté Riner, qui fréquente le pôle France insépien depuis plus de 20 ans. Pas question en revanche de raconter quelques anecdotes de sa vie dans l'établissement. « Les légendes doivent rester des légendes », souriait-il.

Des légendes, des vraies, ont en revanche été exposées lors de cette fête d'anniversaire. La scénographie « Les Grands Noms », inaugurée pour l'occasion, a permis de mettre à l'honneur non seulement les plus grands champions passés par l'INSEP, mais aussi les athlètes, entraîneurs, cadres et agents qui ont tous contribué de manière essentielle à bâtir son identité et sa réussite. Et la visite de l'exposition « L'INSEP à l'épreuve du temps » a invité chacune et chacun à se replonger en images dans la riche histoire du fleuron du sport français.



De g. à dr. : Henry Boerio, ancien Directeur général de l'INSEP (1994-1997), Thierry Rey et Pierre Guichard.

©Lecocq:INSEP



©Frager:INSEP



De g. à dr. : Axel Clergé, Yannick Szczepaniak, Teddy Riner, Laura Flessel, Eunice Barber, Gwladys Epantchak, Antoinette Nana-Djimou, Charlotte Lembach, Lucie Decosse, Elodie Clouvel, Assia El Hannouni



Ladji Doucouré, Sara Balzer, Teddy Riner, Elodie Clouvel

©Lecocq/INSEP



Epangue, Virginie Dedieu, Ladjî Doucouré, Malia Metella, Muriel Hurtis, Marc Raquil, Gévrise Émane,

©Lecocq:INSEP



Isabelle Severino, Fabien Canu, Philippe Candeloro, Henry Boério, Jean-Luc Rougé, Pierre Fulla, Emilie Le Pennec

©Lecocq:INSEP



Boris Diaw et Pascal Gentil

©Lecocq:INSEP



Malia Metella, Gwladys Epangue, Laura Flessel, Clarisse Agbagnenou, Gévrise Émane, Maureen Nisima, Virginie Dedieu

©Lecocq:INSEP



Arnaud Assoumani, Marie-Claude Assoumani, Ladjî Doucouré, Henry Boério, Maureen Nisima et Axel Clergé

©Froger:INSEP





Une nouvelle scénographie a été dévoilée lors de la cérémonie des 80 ans. Elle honore particulièrement 26 légendes choisies par un jury qui a porté son regard à la fois sur le palmarès de ces athlètes, le rayonnement des champions à travers le temps et l'attachement à l'INSEP de chacun d'entre eux. À leurs côtés figurent également les noms de nombreux athlètes, entraîneurs, cadres et agents qui ont tous contribué de manière essentielle à bâtir l'identité et la réussite de l'établissement.

Retrouvez la liste complète des plus grands champions du sport français passés par l'INSEP sur <https://www.insep.fr/fr/80ans>



L'INSEP, TERRE DE CHAMPION(NE)S

Ils sont ici chez eux, elles sont ici chez elles. Depuis 1945, les plus grand(e)s champion(ne)s, médaillé(e)s olympiques, paralympiques, mondiaux, européens, ont été accompagné(e)s vers l'excellence sportive par l'INSEP. Au fil des ans, le nom de l'établissement a changé, la constance des résultats et des exploits au plus haut niveau a été assurée par ces femmes et ces hommes, entraîneur(e)s, sportif(ve)s, qui ont contribué à construire l'Histoire de l'Institut. De Tony Parker (basket-ball) à Teddy Riner (judo) en passant par Émilie Le Pennec (gymnastique), Alain Mimoun et Marie-José Pérec (athlétisme), Brahim Asloum (boxe), Manon Apithy-Brunet (escrime) et bien d'autres encore, toutes et tous ont porté haut, très haut, les couleurs de l'établissement et de ses différents pôles sur les plus grands terrains de jeu de la planète. Quelques-unes de ces légendes ont accepté d'évoquer ce que l'INSEP représente pour elles, dans leur carrière, mais aussi dans leur vie.. Non sans une certaine nostalgie.



JO-WILFRIED TSONGA

5^e mondial en 2012, vainqueur de la Coupe Davis en 2017, finaliste de l'Open d'Australie 2008, vainqueur de 18 tournois ATP, vice-champion olympique en double hommes en 2012

TENNIS

« J'ai eu l'opportunité d'intégrer l'INSEP dès l'âge de 15 ans. J'avais forcément, si jeune, un peu d'appréhension de me retrouver au milieu de l'élite du sport français et d'être dans cet établissement qui incarnait la performance et l'exigence, mais je ressentais surtout une vraie fierté. J'avais Ronny Turiaf comme parrain pour mon premier stage avant d'intégrer l'internat. Il m'avait alors présenté ses compagnons de chambrée, Boris Diaw et Tony Parker. J'avais également croisé Ladji Doucouré dans le couloir, Stéphane Diagana, mais aussi mes collègues Nicolas Mahut et Julien Benneteau, futurs vainqueurs de grand chelem en double et médaillés olympiques... L'INSEP a renforcé mon amour du blason "bleu blanc rouge" et alimenté mon envie de réussir. Ce passage à l'INSEP est ancré comme un tatouage. J'y ai passé deux années merveilleuses et difficiles à la fois. Le rythme entre école et sport était très éprouvant, mais la bonne humeur et l'énergie du lieu m'aidaient à supporter la charge de travail. Cette période m'a surtout appris à banaliser la performance, car certes, nous étions entourés de gens vraiment « spéciaux » dans leurs disciplines, mais c'est là où j'ai compris qu'un champion restait un humain avant toutes choses. Quel que soit son palmarès, il va à l'école et fait des "conneries" comme tout le monde. J'ai néanmoins été particulièrement marqué par Alain Mimoun. Je le voyais tous les matins courir de ma fenêtre quand je me réveillais à 6 h du matin. C'était un exemple de détermination pour moi. »



CATHY FLEURY

Championne olympique en moins de 61 kg en 1992, championne du monde en moins de 61 kg en 1989, médaillée de bronze mondiale en moins de 61 kg en 1991 et 1995, championne d'Europe en moins de 61 kg en 1989 et par équipes en 1989, 1991, 1992 et 1993

JUDO

« J'ai fréquenté l'INSEP tout d'abord comme athlète de 1986 à 1996, puis en tant qu'entraîneur de 2005 à 2016. Je me rappelle de la joie que j'ai ressentie lorsque j'ai franchi pour la première fois les portes du pôle France de judo, et d'autant plus que j'avais été refusée par deux fois ! Pour les judokas, l'INSEP était et reste une destination incontournable. J'y ai passé toute ma jeunesse entre les études, les entraînements, l'internat, le tout sur un seul et même site. J'y ai également préparé mon professorat de sport. Une période heureuse, passionnante... J'avais conscience d'évoluer dans un environnement privilégié. J'étais impressionnée par le calme du lieu et j'appréciais particulièrement de me retrouver à la cafétéria de l'époque qui était un lieu d'échange inter-sports, mais aussi de fêtes, de rassemblements, de détente. J'ai rencontré à l'INSEP mes meilleurs amis, toujours présents dans ma vie 40 ans plus tard. Et quand on se croise avec d'anciens Insépiens, inévitablement, on se raconte joyeusement les anecdotes de ces belles années. Certains s'en rappellent encore, mais l'INSEP était un lieu particulièrement adapté à l'apprentissage de la conduite (sourire). »



GUY DRUT

*Champion olympique
du 110 m haies en 1976,
vice-champion olympique
du 110 m haies en 1972*

ATHLÉTISME

« J'ai toujours été très heureux à l'INS, puis à l'INSEP. J'ai commencé à fréquenter l'établissement dès le début de ma carrière, à l'occasion de stages, mais ce n'est qu'à partir de 1971 que je l'ai intégré comme pensionnaire pour y préparer les Jeux Olympiques de Munich. C'était déjà "le temple du sport français" et, pour moi, qui n'étais à l'époque qu'un jeune athlète du Nord-Pas-de-Calais, je me rappelle avoir ressenti une vive émotion à l'idée de faire ainsi partie du "saint des saints". Pendant toutes ces années, j'ai vraiment vécu un rêve. Tout était mis à ma disposition. Je côtoyais quotidiennement les plus grands champions français, je me sentais "professionnel" sans l'être réellement. Je passais tous mes temps libres, ou presque, dans l'institut, car pour un passionné de sport comme moi, c'était "un terrain de jeu" unique. Quand j'avais fini mes séances spécifiques d'athlétisme, je prenais un ballon, j'allais mettre quelques paniers ou je m'essayais à la gym. Sans oublier ces interminables parties de football avec Michel Jazy qui étaient un complément idéal à notre entraînement. Encore aujourd'hui, je me revois, l'été, arpenter la piste, pieds nus, avant de finir dans la fosse à plongeon. Je me sentais un vrai privilégié de la vie. Et c'est ce que j'étais. Et tous les sportifs français qui, aujourd'hui, ont la chance de fréquenter l'établissement doivent également en avoir conscience. »



© J. CONSORT

VIRGINIE DEDIEU

Championne du monde en solo en 2003, 2005 et 2007, vice-championne du monde en solo en 1998 et 2001, médaillée de bronze mondiale en duo en 1998, championne d'Europe en solo en 2002, 2003 et 2004 et en duo en 2000

NATATION
SYNCHRONISÉE

« J'ai fréquenté l'établissement de 1996 à 2005, puis je suis revenue trois mois, en 2007, pour y préparer les Mondiaux. Je ne devais venir que quelques mois dans l'optique des Jeux Olympiques d'Atlanta, mais j'ai vite compris que si je souhaitais réussir dans ma carrière, je devrais rester à Paris pour m'entraîner chaque jour avec les meilleures. Je pouvais poursuivre mes études tout en côtoyant l'élite de ma discipline. Pour moi qui venais d'un club de province, c'était un grand saut dans le très haut niveau d'un seul coup. Je fréquentais le même établissement que David Douillet, Jean Galfione ou encore Florian Rousseau, je mangeais parfois à côté d'eux... La première fois où je suis rentrée dans la cafétéria, j'étais d'ailleurs terrifiée à l'idée de faire tomber mon plateau et que tout le monde me regarde. Au final, j'ai certainement passé à l'INSEP les meilleures années de ma vie, sportive et aussi personnelle. »

VIRGINIE **DEDIEU**





SÉBASTIEN FLUTE

Champion olympique en 1992, champion du monde par équipes en 1993, champion d'Europe en 1992

TIR À L'ARC

« J'étais encore junior lorsque j'ai participé à mon premier stage national, en 1987, à l'INSEP. C'était, à l'époque, la période des vacances scolaires et l'établissement était vide. Seules les installations m'avaient fait forte impression. En revanche, deux ans plus tard, lorsque je suis revenu, cette fois, pour intégrer l'Institut comme interne, j'ai pu y côtoyer les plus grands champions et j'ai tout de suite senti la différence. J'ai réellement basculé dans ma pratique en passant d'un amateurisme averti à une forme de professionnalisme. Je savais pourquoi j'étais là. Je venais chercher de l'adversité, des coéquipiers d'entraînement, pour me faire franchir un cap et devenir un champion. C'est une étape qui peut être déstabilisante au début, car on ressent beaucoup plus d'exigence, de pression, on est livré à soi-même... Mais c'est, à mon sens, ainsi que l'on grandit, en tant que sportif et en tant qu'homme. Et que ce soit pour les conditions d'entraînement, le double projet, la proximité du pôle médical, l'aide à la performance, l'INSEP n'a toujours pas d'équivalent en France. Pour l'anecdote, je me rappellerai toujours mes entraînements dans les sous-sols du complexe Nelson Pailhou, sous les tuyaux de chauffage, lors de la saison 1991-1992. Car c'est là que j'ai construit mon titre olympique (Barcelone, 1992). »



© J. CONSORT

FÉLICIA BALLANGER

Championne olympique de vitesse en 1996 et 2000, championne olympique du 500 m en 2000, championne du monde de vitesse individuelle de 1995 à 1999, championne du monde du 500 m de 1995 à 1999

CYCLISME
SUR PISTE

« Je suis entrée une première fois à l'INSEP en septembre 1988 alors que j'étais encore lycéenne en 1^{re} (économie). J'y suis restée jusqu'en novembre 1990, date d'obtention de mon baccalauréat, avant de rejoindre le pôle France de Hyères. À cette époque, l'INSEP était la porte d'entrée vers l'équipe de France. Je pouvais m'entraîner de manière intensive, sous les yeux des entraîneurs nationaux, tout en continuant mes études avec des révisions organisées, des classes de 12 élèves seulement, le "bac" en novembre... Autant d'atouts de réussite importants pour mon double-projet. J'ai retrouvé l'INSEP en octobre 1998, après avoir réussi le probatoire du professorat de sport. Je voulais assurer mon avenir avant de mettre fin à ma carrière aux Jeux Olympiques de Sydney, en 2000. J'ai donc suivi, pendant deux ans, la préparation au concours de professeur de sport, tout en m'entraînant avec le groupe de Gérard Quintyn. Une période bénéfique à plus d'un titre qui m'a permis de terminer en beauté à Sydney avec deux titres olympiques (vitesse et 500 m). La possibilité de côtoyer à l'INSEP des sportifs de très haut niveau, issus de nombreuses disciplines, est une richesse incroyable. Je suis, d'ailleurs, toujours en contact, éloigné certes, mais très régulier, avec mon ancienne camarade de chambre du bâtiment U des mineurs, qui était alors membre du pôle France de tir. »

ÉLODIE CLOUVEL





©/CONSPORT

ÉLODIE CLOUVEL

Vice-championne olympique en 2016 et 2024, championne du monde de relais mixte en 2013, vice-championne du monde individuelle en 2016 et 2021, par équipes en 2018 et en relais en 2010

PENTATHLON MODERNE

« Ma première rencontre avec l'INSEP a eu lieu alors que j'étais encore nageuse. J'avais été conviée à un stage de l'équipe de France jeune de natation au sein du complexe sportif Christine Carron et je me souviens que j'avais trouvé la piscine, mais aussi l'établissement dans son ensemble très impressionnants. J'entendais aussi souvent les autres sportifs parler de l'INSEP et j'avais déjà conscience de son ampleur et de son importance. Ça m'intriguait, car je me disais que devenir Insépienne pourrait me permettre de franchir un cap. Mais je n'imaginai pas alors que j'aurais la chance d'intégrer l'Institut dans une autre discipline, le pentathlon moderne, après avoir été repérée par la fédération française en 2008. J'ai connu beaucoup de choses à l'INSEP. J'ai vraiment côtoyé au fil des années les meilleurs de chaque sport, une vraie concentration de talents, dans des conditions exceptionnelles, mais je n'oublierai jamais la période du camp de base avant les Jeux de Paris 2024. C'était un autre monde, un vrai cocon dans lequel les athlètes étaient au cœur de tout. La haie d'honneur au moment de notre départ pour le village olympique m'avait particulièrement touchée. Et je sais que cet accompagnement, cette attention, cette sérénité ont contribué à ma performance. Mon rêve était d'avoir ma photo sur les grilles de l'INSEP. J'ai désormais la chance d'y être deux fois et j'espère qu'il y en aura d'autres (sourire). Car l'aventure n'est pas finie. L'INSEP, c'est aussi une vraie école de la vie. C'est d'ailleurs ma vie tout court ! C'est à l'INSEP que j'ai rencontré Valentin (Belaud, champion du monde de pentathlon moderne, ndlr), qui a tout fait, avec la complicité du service accueil, pour me faire changer de bâtiment et avoir sa chambre à côté de la mienne. Et aujourd'hui nous sommes parents d'une petite fille (Sascha) qui a fait cette année ses premiers pas à la crèche de l'INSEP et à qui je raconterai un jour l'histoire de ses parents intimement liée à l'établissement. »



ÉRIC SRECKI

Champion olympique d'épée individuelle en 1992 et par équipes en 1988, vice-champion olympique d'épée par équipes en 2000, médaillé de bronze olympique d'épée individuelle en 1996, champion du monde d'épée individuelle en 1995 et 1997 et par équipes en 1994 et 1999

ESCRIME

« Alors que j'étais encore junior, j'avais été invité, en 1981, à venir m'entraîner à l'INSEP avec les grands champions de l'époque, Philippe Riboud, Philippe Boisse, Olivier Lenglet... C'était une opportunité incroyable pour un jeune escrimeur comme moi de me confronter aux meilleurs. L'établissement était, déjà, le lieu incontournable pour l'escrime française. Au début, j'avais les yeux grands écarquillés à regarder les leaders s'entraîner, mais j'ai rapidement progressé à leur contact. Je me suis affirmé, d'abord en équipe, puis en individuel. Au final, je suis resté 19 ans à l'INSEP, jusqu'en 2000 ! Outre les entraînements, j'y ai également suivi, lors de mes dernières années d'activité, une formation au professorat de sport. Après avoir réussi le concours, j'ai bénéficié d'un emploi réservé de professeur de sport. Il m'est difficile de retenir une seule anecdote de toutes ces années passées à l'INSEP. Une chose m'aura pourtant marqué. À mon arrivée à l'INSEP, à 17 ans, je tirais contre Philippe Boisse qui venait d'être sacré champion olympique par équipes à Moscou. En 1999, pour ma dernière saison, je me suis retrouvé à l'entraînement face à... Erik Boisse, le fils de Philippe ! C'est là que j'ai compris qu'il était temps pour moi de passer à autre chose. Aujourd'hui, je suis fier de voir que l'INSEP est resté le point de passage obligé pour les escrimeurs français, filles comme garçons, toutes armes confondues. Ce n'est pas une contrainte, c'est une évidence. »



CHRISTINE CARON

Vice-championne olympique du 100 m dos en 1964, championne d'Europe du 100 m dos en 1966

NATATION

« La fédération française de natation organisait parfois dans les années 60 des regroupements de ses équipes de France à l'INSEP. Il y avait l'un des rares bassins couverts de 50 m. C'était un vrai atout pour continuer à s'entraîner dans d'excellentes conditions, notamment l'hiver, et j'étais toujours ravie d'y être conviée. Je le prenais comme une chance, un honneur, surtout pour la gamine que j'étais encore à l'époque. À 15 ans et avant même de disputer les Jeux en 1964, j'avais l'opportunité à l'INSEP de rencontrer et de côtoyer les plus grands champions, toutes disciplines confondues, à commencer par la légende Alain Mimoun. Ils me prenaient sous leur aile avec beaucoup de bienveillance. Je venais aussi parfois dans l'établissement pour y faire des shootings photos, des souvenirs très agréables (sourire). Les briques rouges des bâtiments m'impressionnaient et c'est cette image qui est restée longtemps gravée dans mon esprit à la seule évocation de l'INSEP. L'établissement a beaucoup évolué, mais sa vocation de former les futurs champions du sport français ne s'est jamais démentie. Et c'est grâce à l'INSEP, entre autres, que les performances sont toujours au rendez-vous, notamment en natation. L'INSEP m'a fait l'honneur de donner mon nom au complexe aquatique inauguré en 2015. Et j'ai ressenti une vraie émotion lorsque j'ai porté la flamme olympique à l'INSEP en 2024. »



BRAHIM ASLOUM

Champion olympique des poids mi-mouches en 2000, champion du monde WBA des poids mouches en 2007

BOXE

« Je suis rentré à l'INSEP à l'âge de 16 ans. J'étais non seulement encore un "gamin", mais aussi un très jeune boxeur avec seulement un an de pratique dans le haut niveau. Lors de mon premier stage de sélection pour intégrer l'Institut, il y avait de nombreux tests physiques au programme dont un 400 m sur la piste extérieure. Au bout de 200 m, j'étais mort ! Mais ma famille m'avait acheté une paire de baskets spécialement pour l'occasion et je m'étais alors dit que je ne pouvais pas abandonner. J'avais tout donné et même vomi à la fin. C'est mon premier souvenir à l'INSEP ! La première année dans l'établissement a été très difficile pour moi. Je pleurais tous les jours sous ma couette. Ma famille me manquait, les entraînements étaient durs... Mais c'est là où j'ai appris la persévérance, là où j'ai découvert ce qu'était vraiment le sport de haut niveau, avec des entraînements bi-quotidien, des soins, etc. C'est à l'INSEP que j'ai grandi, là où j'ai été amoureux, en secret, pour la première fois... J'ai beaucoup progressé au contact de tous les athlètes que j'ai eu la chance de côtoyer voire simplement observer au fil des années. J'allais par exemple assister discrètement aux entraînements de Jean Galfione à la Halle Maigrot et j'étais impressionné par l'importance qu'il accordait alors aux moindres détails, à ce travail minutieux qu'il effectuait à chaque séance. Ça m'a guidé pendant toute ma carrière. J'étais inspiré par tous ces champions et quelque part obligé de me mettre à leur niveau, avec mes capacités, mes angoisses. Je me disais que s'ils y arrivaient, pourquoi pas moi ! Et c'est aussi ce qui fait le charme, l'intérêt et l'atout de l'INSEP, cette émulation entre les athlètes de plusieurs disciplines. C'est un refuge, une vraie famille dans laquelle on peut grandir et s'épanouir. »

BRAHIM ASLOUM





L'INSEP À L'ÉPREUVE DU TEMPS

La trajectoire de l'INSEP s'inscrit dans les grandes lignes de l'histoire du sport français depuis 1945. L'établissement s'est construit et reconstruit par étapes successives jusqu'à nos jours.





LES ORIGINES DE L'INS

Créé en 1945, l'Institut National des Sports (INS) s'inscrit dans la longue tradition de l'École de Joinville, institution militaire fondée en 1852 et qui, pendant près de 100 ans, a contribué au développement de l'éducation physique et du sport en France. Outre sa vocation initiale de former des instructeurs militaires de gymnastique, l'École de Joinville étend au fil du temps son influence dans le domaine civil et scolaire par l'élaboration de méthodes d'éducation physique et par la formation des cadres. Les activités physiques enseignées à Joinville sont d'abord utilitaristes avant de s'ouvrir aux sports au début du XX^{ème} siècle.

Cette orientation sportive se traduit par l'engagement de l'École dans la préparation des sportifs militaires engagés dans les Jeux interalliés de 1919. Le maigre bilan français à ces Jeux marque la nécessité de former les élites sportives en vue des grandes échéances. L'année suivante, l'école accueille le premier stage préolympique pour les sportifs militaires susceptibles d'être sélectionnés pour les Jeux d'Anvers.

Dès lors, l'École s'inscrit dans son rôle, repris en 1945 par l'INS, de centre d'entraînement pour les athlètes de haut niveau et de préparation des compétitions sportives majeures.

L'INS AU BOIS DE VINCENNES

Les premières années de fonctionnement se caractérisent par le manque d'équipements sportifs et de structures d'accueil. En 1945, l'INS dispose seulement de surfaces terrassées sur lesquels sont installés des panneaux de basketball, des poteaux de volleyball ou de football. Les zones de jeu sont délimitées au sol par un marquage à la craie qu'il faut retracer tous les matins. Devant la lenteur des travaux, un groupe de sportifs et d'entraîneurs décident de se lancer dans la construction d'un petit stade d'athlétisme de 250 m équipé d'une piste en tourbe. En 1948, un gymnase provisoire - « le Hall Bois » - est édifié, sur l'emplacement actuel du stade couvert. Il permet enfin la pratique des sports collectifs à couvert. Le canoë-kayak et l'aviron se pratiquent sur les bords de Marne à Nogent-sur-Marne, sur la base nautique de l'Institut. On y trouve également un bassin d'apprentissage et des plongeoirs pour la pratique de la natation et du plongeon à la belle saison.

L'escrime installe provisoirement sa salle d'armes à l'étage du bâtiment D alors que l'haltérophilie, le judo, la boxe et la lutte alternent les lieux d'entraînement provisoires en attendant la fin des travaux. La précarité des installations n'impacte pas le moral et la conviction des sportifs, à l'image de Micheline Ostermeyer ou de Christian D'Oriola, qui viennent préparer les Jeux de Londres en 1948 à l'Institut.

Le 6 juin 1952, Le Centre National d'Éducation Physique et de Sport, qui comprend l'INS et l'ENSEP, est officiellement inauguré par le Président Vincent Auriol, dans le cadre de la célébration du centenaire de l'École de Joinville.



© INSEP iconotrique



©INSEP iconothèque

LA MODERNISATION DES ANNÉES 1960

Dès l'arrivée au pouvoir du président Charles De Gaulle en 1958 et la nomination de Maurice Herzog en qualité de Haut-commissaire aux sports, une ambitieuse politique sportive est programmée. L'échec des sportifs français aux Jeux de Rome quelques mois plus tard sert de catalyseur pour débloquer les financements nécessaires à la mise en œuvre de celle-ci.

À l'INS, cela se traduit par la nomination en 1960, d'un nouveau directeur, Robert Heraud. Sous son autorité, l'Institut modifie son organigramme, ses missions et se lance dans la construction d'infrastructures sportives. Le stade nautique, doté de deux bassins couverts et d'un bassin extérieur, est bâti entre 1960 et 1962. Le stade couvert, prouesse architecturale de bois lamellé-collé d'une superficie de 9000 m² est édifié entre 1962 et 1964. Il abrite alors une piste en U de 340 m ainsi que des aires de lancer et de saut.

Deux gymnases gonflables de type Bessonneau sont installés à partir de 1962. Le plus petit est destiné à la pratique des sports collectifs et le plus grand se transforme après 1964 en vélodrome doté d'une piste de cyclisme de 180 m.

Le président Charles De Gaulle visite l'INS le 4 octobre 1965 et exprime sa satisfaction auprès de Maurice Herzog : « *Je n'imaginais pas que l'INS était aussi grand et bien organisé* »

En 1974, un nouvel équipement sportif est livré. Il s'agit du hall des sports collectifs. Ce vaste ensemble de 3500 m², qui comprend trois terrains distincts, est construit sur le même modèle architectural que les précédents en reprenant la technique de la charpente en bois lamellé-collé.

Cette même année, Pierre Mazeaud, secrétaire d'État chargé de la Jeunesse et des sports, expose, dans un communiqué de presse, les dix objectifs de son futur projet de loi relatif au développement de l'éducation physique et du sport. Il y exprime la nécessité de créer un nouvel établissement de haut niveau dans le domaine médical, pédagogique et technique.

En 1975, Pierre Mazeaud acte la fusion entre l'Institut National des Sports (INS) et l'École Normale Supérieure d'Éducation Physique et Sportive (ENSEPS) avec la création d'un nouvel établissement : l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Éducation Physique).

La loi du 29 octobre 1975 dite « Loi Mazeaud » lui fixe deux missions complémentaires à celles de l'INS : « *la recherche scientifique fondamentale et appliquée en matière pédagogique, médicale et technique* » et « *la formation continue de niveau supérieur des personnels enseignants d'éducation physique et sportive, des conseillers techniques et des éducateurs sportifs ainsi que des personnels des services de la jeunesse et des sports* ».

L'année suivante, Claude Pineau, premier directeur de l'INSEP, a pour mission de réorganiser les services de l'Institution pour la mise en œuvre de ces nouveaux objectifs. Il crée de facto quatre entités principales : les départements Sport de haut niveau, Formation, Médical et une mission Recherche.

L'INSEP se veut à l'écoute des fédérations et entend leur proposer des installations sportives

LES DATES CLÉS

15 JUILLET 1852

Création de l'École Normale de Gymnastique de Joinville-le-Pont (« L'École de Joinville »)

10 DÉCEMBRE 1925

Création de l'École Supérieure d'Éducation Physique

1945

Création de l'Institut National des Sports (INS)

4 OCTOBRE 1965

Inauguration par le Général de Gaulle de la Halle Joseph Maigrot

29 OCTOBRE 1975

Création de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique (INSEP) par fusion de l'INS et de l'ENSEPS

25 NOVEMBRE 2009

Création de l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance sous la qualité d'établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP), constitué sous la forme d'un « grand établissement »

SEPTEMBRE 2021

Nomination de Fabien Canu au poste de directeur général

ÉTÉ 2024

L'INSEP sert de camp de base pour les équipes de France à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.



modernes et fonctionnelles. En 1979, une première vague de rénovation est ainsi engagée. Le stade couvert est doté d'un vélodrome avec une piste de 166,66 m ainsi qu'une piste circulaire d'athlétisme aux virages relevés. Une tribune et des bureaux viennent compléter l'ensemble sur la partie nord du stade en 1981.

En 1984, le nouveau complexe Marie-Thérèse Eyquem vient s'ajouter l'offre d'équipements sportifs, il héberge en sous-sol les salles d'entraînement de lutte et de judo et au rez-de-chaussée, un gymnase parqueté pour les sports collectifs. Ce terrain devient rapidement l'antre du centre fédéral de basketball.

Le rôle de l'INSEP dans la politique nationale de développement du sport de haut niveau est conforté dans la loi du 16 juillet 1984.

En 1993, un nouveau complexe est inauguré. Il abrite les pôles sportifs de la boxe anglaise, du tennis de table et de l'haltérophilie ainsi qu'une salle de musculation et un pas de tir à l'arc couvert. Il prend le nom de Jean Letessier, dernier directeur de l'INS.

LA RÉNOVATION DES ANNÉES 2000

En 2002, Jean-Richard Germon, ancien DTN du tir et de l'aviron, lance le processus de rénovation à la demande de Jean-François Lamour, alors ministre des Sports. Plus de 25 ans après sa création, l'INSEP engage une lourde période de « transformations » qui ne concernent pas seulement la rénovation indispensable des bâtiments et des sites sportifs. En 2005, des travaux de rénovation d'ampleur exceptionnelle débutent par le grand stade couvert Joseph Maigrot dont la toiture, puis les installations intérieures sont refaites à neuf.

En 2006, le Contrat de Partenariat Public-Privé (CPPP) est signé entre le groupement Sport Partenariat et le ministère en charge des Sports le 21 décembre.

En 2007, Thierry Maudet est au cœur de cette rénovation qui se fait sans aucune interruption de l'activité (« travaux en site occupé ») pour permettre aux sportives et sportifs de haut niveau de poursuivre leur préparation pour les JO de Pékin et de Londres. Des bungalows installés sur l'ancienne piste de 250 m de l'INS, (re)baptisés « village provisoire », accueillent formations et personnels de l'établissement dont les bâtiments sont progressivement rénovés. Cette transformation s'accompagne aussi d'une nouvelle donne administrative. Les partenaires privés prennent en charge, à partir de début 2007, l'exploitation, la gestion et l'entretien des installations et des bâtiments de la zone nord (accueil, sécurité, hébergement, restauration). Les personnels techniques, ouvriers et de service (TOS) qui assuraient ces responsabilités font l'objet de nouvelles affectations (collectivités territoriales, lycées, collèges, hôpitaux, services centraux et déconcentrés de l'État...).

Le 10 novembre 2008, vers 21h30/22h, le stade nautique prend feu. Le 11 novembre, à 8h le toit s'écroule et à 11h toute la structure. Le centre nautique Émile Schoebel, inauguré en 1963, rénové jusqu'en 2003, est totalement détruit.



©INSEP iconothèque

En 2009, la rénovation des bâtiments A, B, G, H (situés à droite et à gauche de l'entrée), du bâtiment J et du gymnase K (nouvelle restauration, ancien gymnase de l'ENSEP) est terminée. Le nouveau complexe sportif Christian d'Oriola d'une surface de plus de 12 000 m² regroupant l'escrime, la gymnastique, la lutte, le pentathlon moderne et le taekwondo, et construit sur l'ancien terrain de lancers près de la piscine, est opérationnel depuis la mi-août 2009 ainsi que le 3^e bassin de natation (25 m) dédié à la natation synchronisée et au plongeon.



La piscine provisoire, érigée sur le stade de rugby, accueille les nageurs et poloïstes du Pôle France Natation depuis septembre 2009. L'hébergement des sportives et sportifs de haut niveau se fait, dorénavant, au sein des bâtiments A, B, G et H pour les majeurs ; I pour les mineurs, dans des chambres à un ou deux lit(s), agréables, intégrant auparavant situés...en bout de couloirs). La restauration proposée dans le bâtiment K est moderne et spacieuse. Le bâtiment C dispose aujourd'hui d'un plateau technique de recherche permettant aux chercheurs de conduire leurs travaux dans d'excellentes conditions.



L'INSEP SE MODERNISE ENCORE

Le décret n°2009-1454 du 25 novembre 2009 (publié au Journal Officiel (JO) du 25 novembre 2009) crée « l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance ». Il lui confère la qualité d'Établissement Public à Caractère Scientifique, Culturel et Professionnel (EPSCP), constitué sous la forme d'un « grand établissement », placé sous la tutelle du ministère chargé des Sports.

En juin 2011, le complexe sportif Nelson Paillou qui accueille le badminton, le basket-ball et le tir (aux armes) est rénové. Début 2012, quatre (nouveaux) courts de tennis en terre battue sont installés au nord de l'emplacement actuel des aires de lancers. Le complexe Marie-Thérèse Eyquem, suite à un « lifting » total, avec, notamment, la création d'un très grand dojo et la rénovation de la salle de musculation, est livré en avril 2012.

En mars 2013, débutent les travaux de construction de la nouvelle aire de tir à l'arc et de son pas de tir, répondant aux standards internationaux pour l'entraînement et la compétition. Cet équipement, très attendu par les archers de haut niveau, est inauguré par Valérie Fourneyron, ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie Associative, le 19 septembre 2013. D'une surface totale de 650 m² pouvant accueillir 25 cibles à 90, 70, 50 et 30 m, il offre aux sportifs un espace moderne sécurisé et fonctionnel, leur permettant de tirer dans des conditions à la fois extérieures et intérieures et directement intégré au cœur du campus de l'INSEP.



© ICONSPORT



L'année 2015 marque une étape majeure avec l'inauguration de la nouvelle piscine couverte le 13 octobre. En complément du bassin de natation synchronisée, le complexe aquatique comprend un bassin olympique de 50 mètres et 9 lignes de nage construit en inox et pouvant être scindé en deux grâce à un mur mobile ainsi qu'un espace dédié au plongeon, permettant d'accueillir simultanément des entraînements de natation, de water-polo et de disciplines aquatiques spécialisées dans des conditions optimales.



Entre 2015 et 2024, l'INSEP engage un programme de modernisation continue de ses installations. Les espaces d'entraînement sont repensés pour optimiser la préparation physique et technique, les plateaux techniques de recherche sont enrichis pour mieux accompagner les projets scientifiques appliqués à la performance, et les zones médicales et de récupération sont modernisées afin d'offrir aux sportifs des outils de réathlétisation à la pointe. Les hébergements sont progressivement rénovés pour garantir un confort adapté aux exigences de la vie quotidienne et du haut niveau. En parallèle, l'établissement investit dans le renouvellement d'équipements stratégiques : ergomètres, systèmes d'analyse du mouvement, plateformes de force et appareils d'évaluation isocinétique.

LE CAMP DE BASE DE 2024

Dans le cadre des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, l'INSEP se transforme en véritable « camp de base » des équipes de France. De juillet à septembre 2024, le site est sanctuarisé et réservé aux délégations, avec un dispositif de contrôle d'accès renforcé, un comité de pilotage dédié et une équipe opérationnelle en lien direct avec chaque fédération.



Les infrastructures sportives sont modernisées, en particulier avec la rénovation complète du stade d'athlétisme Marie-José Pérec, inauguré en mars 2024, désormais équipé d'une surface connectée, de zones différenciées selon l'usage, d'un système lumineux permettant le calibrage des allures et d'outils de mesure précis pour l'analyse biomécanique et la prévention des blessures. De nouveaux terrains de basket 3x3, couverts et extérieurs, sont créés pour répondre aux besoins spécifiques de cette discipline olympique récente. Les salles de musculation sont modernisées et équipées de matériel de dernière génération, les laboratoires et les plateaux de recherche sont renforcés et, grâce à une subvention d'1,5 million d'euros de l'ANS, des équipements "réplica" (identiques à ceux utilisés en pendant les Jeux olympiques et paralympiques) sont fournis à 18 fédérations pour optimiser l'entraînement.

Sur le plan de l'accompagnement pluridisciplinaire, l'INSEP renforce considérablement son plateau médical : permanence 7 jours sur 7, service d'imagerie complet avec l'ajout d'un scanner et d'un EOS, laboratoire d'analyses 24 h/24, et un large éventail de dispositifs de récupération. L'hébergement fait également l'objet d'une montée en gamme avec la rénovation des internats, le remplacement de 503 lits, la création de chambres PMR supplémentaires et l'installation de 135 climatiseurs. La restauration est réorganisée pour reproduire les conditions du Village olympique, avec une offre élargie et des collations adaptées aux besoins des sportifs.

Ces investissements, représentant environ 11 M€, permettent à l'INSEP d'accueillir jusqu'à 450 personnes par jour au pic de préparation des Jeux, dans des conditions optimales. Ils contribuent à faire de l'établissement un centre d'excellence unique, combinant entraînement, soins, récupération et vie collective, afin de maximiser la performance des athlètes français sur la scène olympique et paralympique.

ET L'HISTOIRE CONTINUE...

MAURICE HOUVION

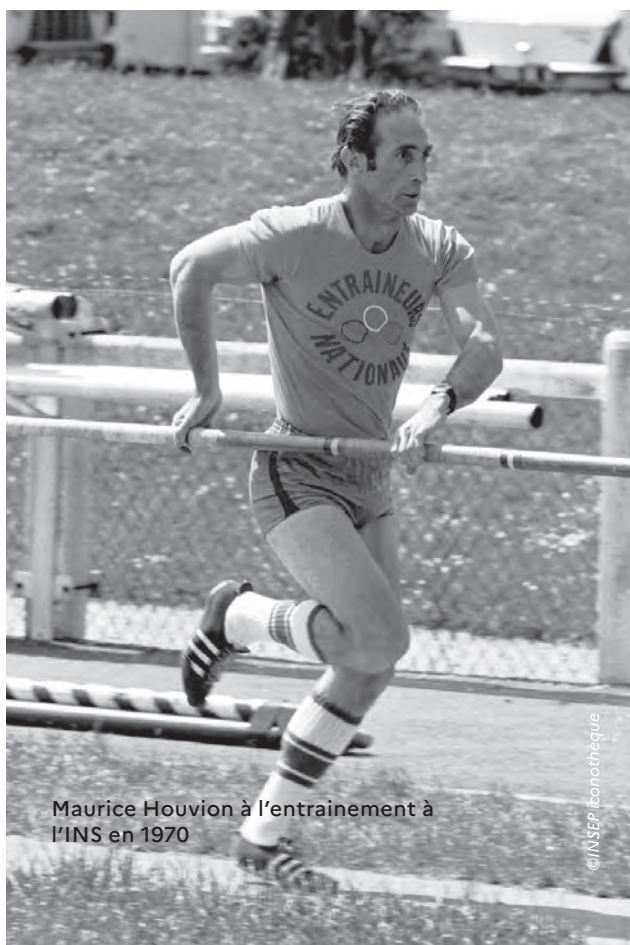
À 91 ans, il est l'un des derniers grands Insépiens encore parmi nous. Maurice Houvion, ancien perchiste et (toujours) entraîneur de renom, est l'un des piliers de l'établissement dont il a connu toutes les évolutions. Il raconte les liens indéfectibles qui le lient à l'Institut.

Comment a débuté votre histoire avec l'INS ?

J'ai commencé à fréquenter l'INS dès 1955 en tant qu'athlète lors de stages organisés par la fédération. Joseph Maigrot, qui était alors entraîneur du sprint, voulait vraiment que j'intègre l'Institut et il m'avait orienté vers Robert Gras, champion de France de saut à la perche et de décathlon. Gras était une brute de l'entraînement alors que moi, j'étais surtout un fanatique de ma discipline (sourire). Je lisais tout ce qui se disait sur le saut à la perche. Pour moi, c'était incroyable d'être là, de côtoyer le haut niveau du sport français alors que même si j'étais déjà champion de France, j'avais plutôt l'habitude de m'entraîner tout seul dans mon coin à Tucquegnieux (Meurthe-et-Moselle). C'est mon épouse Yveline qui me surveillait et me faisait ses remarques ! Et je ne parle même pas des conditions puisque je sautais la plupart du temps dans un champ où j'avais installé un sautoir et l'hiver, je m'entraînais à 500 m sous terre au fond d'une mine pour laquelle je travaillais et dans laquelle on avait aussi aménagé un sautoir ! L'INS, c'était donc un autre monde (sourire). Un établissement fabuleux, aux portes de Paris, avec des installations extraordinaires. Non seulement, j'y vivais de grands moments, mais j'avais surtout conscience qu'intégrer l'INS me permettrait très vite de gravir un échelon supplémentaire.

Quelques années plus tard, après de nombreux titres de champion de France et même une sélection aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 (blessé, il n'avait pas pu sauter, ndlr), vous avez été nommé entraîneur national de la perche à l'INS en 1966, un poste que vous avez occupé jusqu'en... 2000. Est-ce que c'était pour vous une forme de reconnaissance ?

Oui, mais ce n'était clairement pas mon objectif ni même un rêve. En toute honnêteté, je ne pensais pas que j'étais le plus pertinent pour ce poste, mais le DTN de l'époque, Robert Bobin, insistait vraiment. Je devais avoir quelque chose en plus par rapport aux autres candidats alors que je n'avais pourtant suivi aucune formation particulière ! Le seul problème est que j'avais promis à mon épouse qu'après ma carrière d'athlète, j'arrêterai de voyager et que je resterais plus souvent à la maison pour m'occuper de ma fille. J'étais même devenu agent publicitaire pour L'Est républicain, Mais ma femme a vite compris que j'étais passionné, elle m'a encouragé à prendre le poste et moi-même j'ai fini par céder. Je ne l'ai jamais regretté (sourire).



Maurice Houvion à l'entraînement à l'INS en 1970

Est-ce que vous avez profité de votre présence à l'INS pour vous former à votre métier d'entraîneur ?

Je me suis formé tout seul en passant tous mes temps libres et toutes mes soirées à la bibliothèque de l'INS pour lire tout ce qui se disait sur l'entraînement. C'est aussi simple que ça ! Je pense même avec le recul que je n'aurais pas pu bénéficier, à l'époque, d'une meilleure formation. À tel point que tout ce que j'ai appris m'a permis d'écrire dès 1968 mon propre livre didactique sur l'entraînement (*Saut à la perche : Historique, technique, pédagogie, entraînement, ndlr*), édité par l'INS. C'était le fruit de beaucoup, beaucoup de travail, mais c'est aussi ce qui m'a permis de gagner en légitimité et de m'imposer comme entraîneur. Ça et le fait de constituer un gros groupe d'entraînement à l'INS avec quelques-uns des meilleurs perchistes de la région.

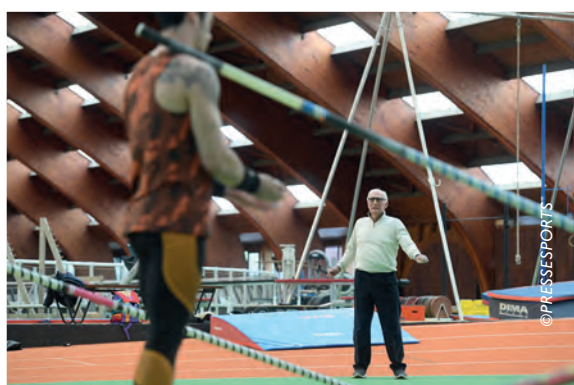


Les perchistes Thierry Vigneron, Patrick Abada et Philippe Houvion encadrent les entraîneurs nationaux Jean-Claude Perrin et Maurice Houvion lors d'une séance d'entraînement le 27 novembre 1979 à l'INSEP

© INSEP iconothèque

Est-ce que le fait d'entraîner à l'INS puis à l'INSEP à partir de 1975 a contribué aux fabuleux résultats enregistrés par vos perchistes au fil des trois décennies* que vous avez passées dans l'établissement comme entraîneur national ?

Bien sûr. C'est incontestable. L'INSEP était ma deuxième maison, j'y passais plus de temps que chez moi. J'avais les meilleures installations possibles. Tous les directeurs de l'INSEP savaient que j'étais un pilier de l'établissement, ils me voyaient tous les jours et il ne faut pas trop le dire, mais j'obtenais tout ce que je voulais. J'étais par exemple déjà à l'INS pendant la période de



© PRESSESPORTS

construction du stade couvert. J'en avais profité pour faire mettre à l'intérieur tous les butoirs possibles. Le stade couvert est rapidement devenu un véritable antre pour le saut à la perche ! Les collègues des autres disciplines étaient quand même un peu jaloux. Au fil des années, les directeurs successifs me faisaient aussi bénéficier d'entrées gratuites et c'est comme ça que j'ai pu faire venir tous les mercredis plein de jeunes que j'ai initié au saut à la perche. Certains sont devenus de grands champions.

À l'image de Jean Galfione, futur champion olympique à Atlanta en 1996, qui a débuté avec vous ainsi à l'INSEP...

C'est une belle histoire, c'est vrai. Je l'avais repéré lors des championnats de France scolaires indoor organisés alors à l'INSEP et je lui avais dit de venir s'entraîner avec moi pendant les vacances. Il



Tous les directeurs de l'INSEP savaient que j'étais un pilier de l'établissement

n'était pas pensionnaire du pôle France, il n'avait pas de carte d'entrée à l'INSEP et pour rentrer dans un premier temps, il passait sous le grillage (rires). J'ai pu ensuite lui faire bénéficier de cartes gratuites, ce qui lui a permis de très vite progresser. Il a pu intégrer officiellement mon groupe et sa carrière a décollé (sourire).

Vous avez pu observer l'évolution de l'INSEP au fil des années. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'établissement que vous continuez d'ailleurs pour l'anecdote à fréquenter régulièrement ?

C'est vrai que je viens encore chaque année pour initier des journalistes au saut à la perche et Gérard Baudoin, qui a pris ma succession comme entraîneur national, me demande aussi parfois de prendre le relais avec son groupe quand il part à l'étranger pour des compétitions. Je le fais d'autant plus avec plaisir que cela me permet de passer encore plus de temps à l'INSEP (sourire). C'est toujours ma maison et un des meilleurs lieux d'entraînement au monde. Je suis émerveillé par l'évolution de l'établissement qui a su se doter des meilleures installations, des meilleurs matériaux pour rester à la pointe de la performance. Les sportifs qui viennent s'entraîner ici ont tout pour réussir. Ils peuvent notamment compter sur les gens qui travaillent à

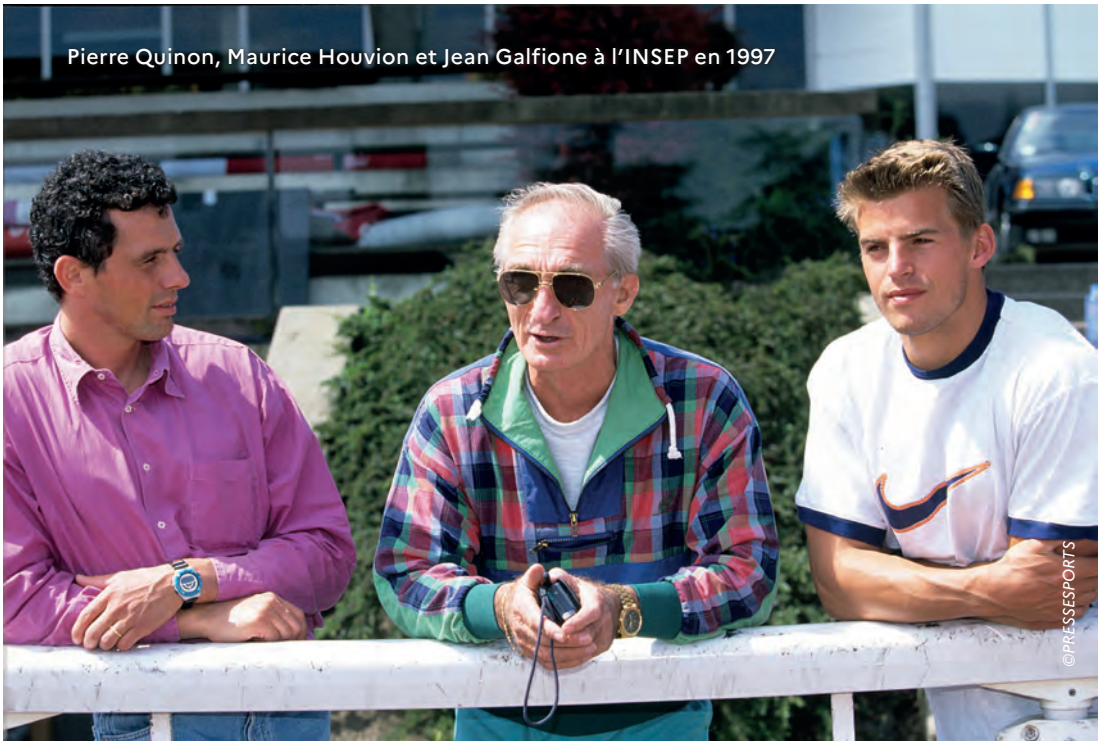


C'est toujours ma maison et un des meilleurs lieux d'entraînement au monde.

l'INSEP et qui font tout pour les mettre dans les meilleures dispositions possibles. C'est aussi ça la richesse de l'INSEP. Je suis officiellement à la retraite depuis 2000 et je pensais qu'on m'aurait oublié mais quand je viens à l'INSEP, il y a toujours de nombreuses personnes qui viennent me saluer. C'est comme si je revenais dans ma famille. Quand on a été Insépien, on le reste à vie.

**Hervé d'Encausse, recordman d'Europe en 1967 et 1968, Philippe Houvion, recordman du Monde en 1980, Jean Galfione, champion olympique en 1996...*

Pierre Quinon, Maurice Houvion et Jean Galfione à l'INSEP en 1997





**INSTITUT NATIONAL DU SPORT,
DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE**

11, avenue du Tremblay - 75012 PARIS
Tél. : 01 41 74 41 00

www.insep.fr



PARTENAIRES MÉDIAS

france•tv

Le Parisien